

Introduction

Izys-Malika Bourekh s'est inspirée de son parcours de vie très particulier en créant le personnage de Soraya, l'héroïne de « Fille du Silence ».

Déjà dans sa petite enfance, des visions s'offrent à elle : lorsque son père décède en Kabylie, Soraya communique avec lui, ces quelques secondes de contact lui parurent si longues et si riches de témoignages qu'elle s'aperçut que dans l'autre dimension les valeurs n'étaient plus les mêmes.

Son père apparaît en homme de lumière, ses lèvres ne bougent pas, il semble communiquer par télépathie.

Cette nuit là, ce fut le départ d'un accomplissement, il lui révéla de puissants messages, qu'elle a tenté de partager avec les autres dans ce livre « **Fille du Silence** » : messages télépathiques et visionnaires à travers le temps, à travers le monde

Prologue

Aujourd'hui, dans certaines régions du monde, les femmes n'ont plus le droit de s'exprimer à travers leur corps pas plus qu'à travers leur âme. Elles sont condamnées au silence.

La femme a enfanté l'Homme et, à ce titre, on voudrait lui faire porter le poids de tout ce qui a été commis d'ignoble au cours des siècles :

les violences, les exactions de toutes sortes provoquées par la quête du pouvoir ; quête souillée du sang de combien d'innocents...

Nous les femmes, l'on voudrait nous imposer le silence, nous bâillonner...

Mais un jour viendra – et il est proche je crois – où pour nous, une porte s'ouvrira enfin, tout au bout du chemin.

Cependant, elle restera fermée aux tortionnaires, aux bourreaux qui seront laissés à leur destin sans fin et sans souvenirs...

Cette réflexion m'amène à penser qu'il s'agit là d'une loi universelle, qui conduit les humains à s'unir, pour tenter de retrouver une certaine sérénité, comprendre et se souvenir que nous sommes frères, et que si l'un de nous a le cœur qui saigne,

c'est toute une famille qui souffre.

L'ignorance volontaire de la souffrance des autres, c'est une façon de projeter sur eux notre incapacité et d'offrir les liens qui serviront à ficeler leur esprit ainsi que leurs souvenirs...

Comment peut-on mettre à mort, assassiner des êtres qui tentent d'exprimer leurs souffrances ?

Nous acceptons trop facilement d'être des marginaux de la survie, alors que nous sommes tous égaux au moins devant la vie, au moins devant la mort.

Pourtant Dieu seul aura à juger les vivants et les morts !

A chaque incertitude je ressors plus riche et peut être plus sage, habitée par de nouvelles convictions, j'aimerais pouvoir me convaincre que nos hommes de pouvoirs, nos dirigeants politiques ne peuvent s'engager davantage pour instituer un véritable programme humain, afin que chaque citoyen puisse trouver sa place grâce à un travail et à une structure sociale plus forte, plus établie.

Comment tenter de comprendre tout cela sans percer le voile de l'Inconnu, et peut-être devenir une « érudite de la folie » ... ?

J'ai tenté de comprendre la complexité que le monde de demain nous offre.

Et, soudain, j'ai eu l'envie brûlante de décrire un paysage qui venait à moi, « l'Air de la Compassion » :

une scène où les Puissants se mettaient à la place des Opprimés, de ceux qui souffrent, afin de connaître leurs sentiments, leurs habitudes de survie.

Mais, soudain, le souffle de l'indifférence est tombé sur la scène...

Les comédiens sont restés murés dans leur orgueil : les pierres de la conscience se sont mises à tourner autour des bourreaux en leur rappelant qu'ils avaient une âme ; mais ceux-ci ont manifesté une totale indifférence...

Dans cette danse macabre de l'illusion finale, le silence des pierres, nous a prouvé l'absence d'âme de ces êtres incapables totalement de la moindre compassion.

— Vous mes frères – car en général ce sont les hommes qui gouvernent et ont le pouvoir ici-bas – cessez de regarder la misère avec un tel détachement laxiste, si commun hélas sur cette terre. Tentez d'évoluer en descendant de vos perchoirs, et venez picorer un peu dans le mouiroir des nécessiteux.

Pas besoin, Messieurs, les soi disant croyants et pénitents, d'aller bien loin faire votre pèlerinage, pour tenter d'excuser vos fautes : la misère est à côté de chez vous ; sur le trottoir d'en face il y a toujours un zombie qui traîne derrière lui son ultime scène, celle où il a décidé de se débarrasser de ses derniers souvenirs du monde matériel. Ce comédien a retiré son masque car il a fait naufrage dans la rue, et il attend, tel un Sage, que le temps l'emporte. Car au dernier tournant, nous avons tous un choix à faire ; certains l'on déjà fait auparavant, la sagesse n'attendant pas le nombre des années...

Les matières terrestres, brutalement, se désagrègent devant nous et tout devient illusion.

Soudain nous posons un autre regard sur le monde : le culte de la décadence n'est plus de mise.

Nous quitterons tous la scène des « préciosités ridicules » en déposant au vestiaire nos bijoux et autres fioritures mondaines et terriennes, contraints de nous dénuder devant le Sacrement de la Mort...

La traversée vers l'autre Continent commence, ce sera notre dernière scène ; puis nos masques seront figés sur le sol, laissant flotter dans l'espace-temps notre âme colorée de son intime vérité ; mais je vérifie le peu de sagesse qui nous habite tous car, paradoxalement, lors de cette dernière sortie de scène, nous continuons presque tous à accumuler nos performances de l'inutile.

Tout ceci n'est peut-être qu'un semblant de testament spirituel et les mentalités ne vont guère évoluer aussi rapidement. Pourtant, ce serait un magnifique cadeau pour l'humanité ; nous avons tous l'impression de passer à travers beaucoup de bonnes choses, le visage et l'âme masqués de tous ces préjugés purement scéniques.

Embarqués dans la galère de l'incompréhension pour cette traversée, nous sombrons dans le « paraître », au détriment de « l'être ».

Quel échec pour notre système qui privilégie l'ego de quelques personnes et crée encore et toujours un prototype de femme terriblement réducteur ; les médias en font la preuve chaque jour : dans les messages publicitaires, on s'adresse en général à la fameuse super woman, ménagère de moins de cinquante ans, belle, jeune, mince, souriante ; même si elle a des activités professionnelles, elle n'est jamais débordée grâce aux produits X ou Y... Quelle ironie, quel mensonge, quelle triste illusion !

Et l'on pourrait aussi parler des sectes qui faussent l'esprit des jeunes, voire des adolescents en recherche de vérité !

Actuellement, comment nos enfants peuvent-ils se construire socialement à travers le miroir de la famille, avec un père souvent sans travail ?

Faut-il créer de nouvelles règles de vie en privilégiant les loisirs ?

L'avenir de nos enfants semble bien sombre, surtout en considérant que la plupart des parents, déçus, et frustrés par leur propre existence projettent leurs rêves sur leur progéniture... Illusions, source de déceptions ultérieures.

Actuellement, il n'y a plus de place pour tout le monde sur le marché du travail ; c'est une réalité à laquelle politiciens et intellectuels, élites et têtes pensantes d'un pouvoir de papier n'ont toujours pas trouvé de solution.

Peut-être conviendrait-il d'imposer un peu plus d'obligations aux industriels européens, par exemple embaucher, et privilégier une autre façon de travailler, un certain partage.

Il serait temps en effet de revoir nos moyens de calcul, de réduire les charges des petites et moyennes entreprises, cela limiterait le nombre d'artisans et commerçants qui mettent la clef sous la porte et subissent les conséquences du laxisme de notre technocratie.

Nous avons pris conscience bien trop tardivement de cette contamination généralisée par les lois de l'indifférence et du « chacun pour soi », maladies souvent mortelles pour une civilisation.

De nombreuses clefs rouillées ont verrouillé nos cœurs, et nous avons maintenant beaucoup de mal à les ouvrir.

Lors de la traversée du désert de la vie, certains assoiffés vont se désaltérer à la fontaine ; d'autres sont passés comme des statues de bronze sans pouvoir baisser la tête ; d'autres encore se sont abreuvés à d'autres élixirs, remerciant Dieu de leur avoir donné l'amour et la foi ; puis ils se sont envolés sans bruit vers une crypte intérieure qui s'ouvrait à eux.

Ils ont ensuite disparu dans la Lumière.

Un vol de Pierres Sacrées a dansé devant moi, comme pour mieux entendre mes silences ; j'ai reconnu les Pierres Sacrées du savoir. Soudain ce fut un rapide retour sur moi-même : est-ce la fin, le commencement ou simplement une continuité, une porte qui s'ouvre dans la nuit ?

Étais-je prête à aller aussi loin dans le dédale de la vie ?

Des projets fous qui gigotent dans ma tête, j'en ai toujours eus ; mon cœur est rempli d'amour et d'espoir, depuis ma plus tendre enfance j'ai le sentiment d'avoir grandi trop vite, habitée par des perceptions extrasensorielles, qui me donnent l'impression d'avoir des millions d'années, d'être une sorte de fossile.

Je ne peux m'empêcher de vous demander de renverser la tête à l'envers pour essayer de vous intéresser à mon histoire ; c'est mon côté un peu fêlé : toujours ce besoin de commencer les choses par la fin, d'ailleurs, y a-t-il vraiment un début et une fin, ou bien continuité et proximité ? Début, fin... Tous deux sont si proches, sur le grand cercle de la vie, l'Alpha et l'Oméga, la vie engendre la mort, mais un jour la vie renaîtra, victorieuse à jamais.

Vous pouvez donc me lire à l'endroit, à l'envers, commencer par la fin ou bien par le début, en toute liberté.

Alger, la Blanche...

Alger mon chemin de lumière.

Avec ses rayons de soleil qui dansent sur les formes, quel spectacle ! C'est tous les jours fête : on se sent si loin de tout sur cette terre.

Terre au parfum mystérieux, mélange d'épices, d'odeurs de femmes. C'est un vent de paix qui vous fait basculer sous le charme de ce coin de paradis.

Je vous en prie, messieurs les humains, vous les décideurs, ne changez rien, ne recherchez pas à modifier ce que vous ne comprenez pas, ce qui ne fonctionne pas comme vous le voulez. Ne tentez plus de vous emparer de ces fruits merveilleusement parfumés par le temps qui passe si tièdement, si lentement. Ici le temps prend son temps.

Ces jeunes femmes, plus belles les unes que les autres, ont une beauté qui respire le naturel, une beauté imprégnée des senteurs de chez nous : impalpable et intime.

Elles luttent depuis toujours dans le silence pour tenter de repousser les tiroirs à double fond, les dorures du blason ; car la vérité peut-être aussi dans l'anonymat : vanité, hypocrisie, toute cette mascarade nous empêche de mesurer l'existence avec naturel, faisant de nous des gardiens bornés de l'invisible et des humains si peu évolués.

Les femmes, germes de notre culture, ne demandent qu'à transmettre leurs valeurs comme l'ont fait les

Anciens depuis la nuit des temps...

Pourtant il est une vertu qui ne peut s'acquérir sur les bancs de l'école : c'est la sagesse. Certains Vieux du village de Tizi Ouzou disent qu'elle provient d'un lieu magique : le temple des Montagnes...

Seuls les initiés ont accès à cet endroit mythique, impressionnant. On y a édifié une sépulture, toute symbolique, pour qu'à jamais on se souvienne, à travers les siècles, du génocide et de la barbarie dont fut victime le peuple berbère génération après génération. Ce lieu sacré est perché sur le flanc d'une montagne pratiquement inaccessible, aux pentes jonchées de pierres qui vibrent sous les pas. On dit qu'elles détiennent le pouvoir de protéger le peuple berbère. Ces pierres gnostiques sont, en quelque sorte, les sentinelles du temps qui passent.

Si je devais un jour peindre la guerre que l'on a fait à la femme à travers le temps, à travers le monde, je broserai d'abord une immense vallée vide, désertique. Les seuls signes de vie passée seraient des sculptures de pierres que des artistes sans espoir auraient laissées en guise de témoignage, de testament : des femmes sans têtes, femmes bilboquets, femmes troncs, femmes objets...

Thème parfait, sans doute, pour un Dali, un Bérard ou un Bunuel... Dans ce tableau, ou bien encore sur le plateau du théâtre du monde, imaginaire ou bien réel, mes chimères, peut-être, deviendront réalité ! La scène alors prendrait vie. Les pierres s'animent ; des milliers de petites lueurs jailliraient de la nuit comme pour éclairer mon chemin. Je me laisserais guider vers ce Nouveau Monde, habitée d'une seule conviction :

Il n'y a de véritable réalité que l'amour des autres ?

Toutes les fausses images, illusions de vie, s'éteindraient. J'aurai cassé le moule qui, jusque là, me figeait et m'enchaînait dans la confusion de la négation, me balançant comme une poupée de chiffon entre l'ignominie des hommes de profit et la souffrance des opprimés.

Je serais maintenant certaine que les valeurs morales de notre civilisation sont en carence, et que notre terre en souffre.

Je me souviendrais de la citation d'un ancien de notre village :

« Notre peuple aura pour sépulture les chaînes des opprimés ; sa plus grande richesse c'est le ciel de Kabylie qui déverse chaque matin sur son âme engourdie une lumière majestueuse. Lorsque le vent est déchaîné, il se libère ; entendez-vous les murmures de nos ancêtres ? Ils vous bercent et bénissent les jours meilleurs que la terre de Kabylie vous donnera, cette terre si longtemps bafouée, nourrie du sang des impies. »

Ceux qui ont connu de telles souffrances tentent toujours de transmettre un message d'amour aux autres. Des êtres cruels et sauvages ont tenté de les détruire, désirent s'emparer de leurs biens ; mais l'âme des justes ne disparaît pas, elle sommeille pour surgir à nouveau... Le tableau ne serait pas achevé, ou bien la pièce continuerait à se dérouler. Un bouquet de pierres s'élèverait vers le ciel, les montagnes de Kabylie seraient bercées par des chants de femmes et des rires d'enfants. Les paroles s'entrecroiseraient :

« Tout n'est pas fini. Notre mémoire est à jamais inscrite dans les pierres de nos montagnes. Le sang de nos enfants inonde la terre des champs, d'un miel sacré. La véritable richesse n'est pas celle que vous cherchez, les femmes continueront à donner la vie, demain l'amour retrouvera sa véritable place. La main n'est pas faite pour abattre vos frères, mais pour les relever ; et si vous ne savez pas tendre la main à vos frères victimes d'acharnement, ayez la pudeur de sceller vos mâchoires guerrières et lovez-vous dans le silence, peut-être vous imprègnera-t-il de cette essence de la sagesse ? »